

REVUE



DE LA

NUMISMATIQUE BELGE.



TOME II.



A BRUXELLES.

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE DE A. VAN DALE,

RUE DES CARRIÈRES, N° 50.

—
1846.



MÉDAILLE SATIRIQUE

SUR OLIVIER CROMWELL ET FAIRFAX.

Les médailles frappées en l'honneur de Cromwell, par ordre du parlement anglais, sont trop connues et trop répandues pour les rappeler ici. Celles qu'il fit frapper lui-même le sont moins, et celles fabriquées pour le tourner en dérision ne le sont pas du tout.

On sait que Cromwell, dans l'ivresse de ses triomphes, se moqua des deux puissances les plus considérées de cette époque, la France et l'Espagne, qui, par des bassesses incroyables, tâchaient chacune de l'attirer dans leur parti. Pour les humilier toutes deux autant que possible, il se fit représenter sur une médaille dans une posture indécente, tandis que les ambassadeurs des deux puissances se disputaient le pas pour l'embrasser dans cet état (1).

(1) Il me paraît peu croyable que Cromwell ait fait frapper cette ordurière médaille. Il était trop haut placé, et par sa fortune et par son

La médaille, dont nous donnons ici le dessin, n'est pas moins satirique que celle dont nous parlons; mais le sujet en est changé : ce n'est plus Cromwell se moquant des rois, c'est au contraire lui-même qui est l'objet de la satire ; c'est son chef, le général Fairfax qui est rendu ridicule.

Cette médaille appartient à M. Meyers, capitaine du génie belge. Elle est de cuivre fondu et ciselée, et fut trouvée, en 1825, dans les fondements d'une maison située à Maestricht. Elle a une grande ressemblance avec la médaille satirique faite contre le chef de l'Église et sur laquelle on voit, d'un côté, la tête d'un pape et en-dessous une tête de démon, avec la légende : ECCLESIA PERVERSA TENET FACIEM DIABOLI.; au revers, se trouve une tête de docteur, laquelle étant retournée présente une tête de fou, avec la légende : SAPIENTES STULTI SVNT ALIQVANDO. Il est évident que l'artiste qui a gravé la médaille de M. Meyers s'est entièrement inspiré de celle-ci.

A l'avvers, elle porte la tête de Cromwell couverte d'un bonnet génie, pour se permettre de pareilles bassesses. Je ne connais pas la médaille elle-même, mais, d'après la gravure qu'en donne Van Loon, je suis porté à croire qu'elle a été faite en Hollande. Le goût des médailles satiriques était particulièrement propre à ce dernier pays ; et il faut convenir que, le plus souvent, ces plaisanteries, ou mieux ces méchancetés en médailles, étaient assaisonnées d'un sel très-peu attique. Témoin celle où l'on représente le grand roi dans la posture d'un homme qui aurait avalé une dose héroïque de vomipurgatif. Au reste je suis persuadé que la cour stadhoudérienne, que les États-Généraux étaient tout-à-fait étrangers à ces productions anonymes, œuvres de quelques obscurs particuliers. Dans presque toutes ces pièces la grossièreté de l'exécution répond à celle du sujet. C'est, en tous points, de la *Numismatique Mercenaire*.

qui ressemble beaucoup à la tiare du pape, et au-dessous se trouve adapté une figure de démon, autour de laquelle on lit : CROMWEL. La légende porte, en hollandais : DEN. EEN MENS. IS. DEN. A.(nderen). SIIN DVIVEL (*l'homme est le diable ou le mauvais génie de l'autre*); au revers, se trouve la tête de Fairfax, couverte d'un chapeau puritain, et au-dessous une tête de fou. On y lit FARFOX. La légende porte : DEEN. SOT. IS. D. A.(nderen) S.(iin) GEK (*l'imbécile sert la folie du fou*).

On se demande à quelle occasion cette singulière médaille a été fabriquée. La réponse serait très-facile, si le portait de Fairfax ne s'y trouvait : on pourrait supposer que cette médaille a été faite par les habitants des Provinces-Unies, au moment où ils disputaient à l'Angleterre l'empire des mers. Mais Fairfax, qui n'était pour rien dans cette guerre, ne devait pas figurer sur cette médaille. Cette supposition devient donc impossible.

Nous croyons qu'elle se rapporte à toute autre chose; et, pour en donner l'explication, nous rappellerons que Fairfax, l'un des hommes de guerre les plus remarquables de l'Angleterre, avait embrassé, pendant les guerres civiles du XVII^e siècle, le parti du parlement. Après avoir remporté sur les royalistes d'éclatants succès, ce corps lui confia, en 1645, le commandement en chef de l'armée et lui adjoignit Olivier Cromwell comme lieutenant-général. Celui-ci, plus fanatique ou plutôt plus hypocrite que Fairfax, sut si bien se conduire et mener tellement son chef, que ce dernier fut, selon Rapin Thoyras, l'instrument de son subordonné. Il était donc très-naturel, pour les royalistes, de faire passer Cromwell comme le démon ou le mauvais génie qui poussa le général en chef à continuer sa rébellion pendant qu'il semblait, par sa conduite, porter un grand attachement au roi captif. La suite a même démontré qu'il était plutôt cavalier que tête-ronde, malgré son attachement apparent pour la république. La médaille

avait donc bien raison de faire passer Cromwell comme le mauvais génie de Fairfax.

Il était aussi très-naturel, pour les royalistes, de faire passer pour une machine, ou pour un imbécile celui que Cromwell, l'exalté, le fanatique, le fou, par excellence, savait si bien diriger et au nom de qui tout se passait. Fairfax était donc réellement l'imbécile qui servait le fanatisme ou l'hypocrisie de Cromwell. Fatigué du triste rôle qu'on lui faisait jouer, il donna sa démission de général en chef de l'armée républicaine, en 1650. Plus tard il alla trouver Charles II, à la Haye, pour lui offrir le trône ensanglanté de son père, au renversement duquel il avait si merveilleusement contribué.

La médaille paraît donc avoir été fabriquée entre 1645, époque où il reçut le commandement de l'armée du parlement, et 1650 époque où il donna sa démission.

Une circonstance particulière s'attache à cette pièce. On s'explique difficilement comment une médaille, qui se rapporte à des dissensions intérieures de la Grande-Bretagne, et qui devrait donc avoir été fabriquée par des Anglais et pour des Anglais, le fut en Hollande; les légendes nous semblent suffisamment le démontrer. Ne pourrait-on pas supposer que ce fut l'œuvre de la cour du Stadhouder, où le fils de Charles I^{er} fut reçu pendant la guerre civile?

C. PIOT.